



HAL
open science

Injecter ou extraire? Sens prédictible et sens attesté de πυουλκς “ pyulque ”

Nathalie Rousseau

► **To cite this version:**

Nathalie Rousseau. Injecter ou extraire? Sens prédictible et sens attesté de πυουλκς “ pyulque ”. Revue des Études Grecques, 2017, 130 (1), pp.73-90. 10.3406/reg.2017.8440 . hal-03951731

HAL Id: hal-03951731

<https://hal.science/hal-03951731v1>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie ROUSSEAU

INJECTER OU EXTRAIRE ? SENS PRÉDICTIBLE ET SENS ATTESTÉ DE ΠΥΟΥΛΚΟΣ « PYULQUE »

RÉSUMÉ. – L'interprétation des noms d'instruments médicaux fait généralement face à une double difficulté : les textes médicaux précisent rarement l'instrument avec lequel tel ou tel acte thérapeutique doit être effectué, et en proposent encore plus rarement une description. Dès lors, les indices donnés par la formation de ces noms peuvent paraître décisifs. À ce titre, πυουλκός « pyulque » pourrait sembler constituer un exemple-type, puisque son sens prédictible de « tire-pus », « extracteur de pus » est confirmé dans la description de l'instrument fournie par les *Pneumatiques* de Héron d'Alexandrie. Toutefois, une étude précise des textes dans lesquels apparaît πυουλκός, et en particulier d'un passage difficile de la *Méthode thérapeutique* de Galien (10.340 Kühn), montre qu'il n'existe en réalité aucun témoignage d'un usage de cet instrument correspondant à son nom, et que de surcroît celui-ci est très majoritairement employé pour pratiquer des injections. Ces observations permettent ainsi de formuler une hypothèse sur l'origine du terme πυουλκός, mais surtout, à travers l'éclairage de ce cas exemplaire de discordance entre le nom d'un objet et sa fonction, de contribuer à une réflexion sur la prudence avec laquelle il convient d'apprécier la motivation des termes anciens, en soulignant la permanence, à travers les siècles, des dénominations, aussi bien sujettes aux démotivations qu'aux remotivations.

ABSTRACT. – When interpreting the names of medical instruments, one is usually facing two difficulties: medical texts rarely specify the tool to be used for one or another treatment, and even more rarely offer a description of it. Hence the structure of these names may be considered as a decisive clue to their meaning. As such, πυουλκός 'pyoulcos' might seem to be a typical example, since its predictable meaning, 'pus extractor', is confirmed in the description of the instrument provided by Heron of Alexandria's *Pneumatics*. However, a careful study of the texts in which πυουλκός occurs, and especially of a difficult passage of Galen's

Method of Medicine (10.340 Kühn), shows no evidence of use of this tool corresponding to its name; in addition to this, it is mostly used for injecting purposes. These observations allow us to formulate a hypothesis concerning the origin of the term πουλκός; moreover, this exemplary case of discrepancy between the name of an object and its function contributes to emphasize the caution required while assessing the motivation of ancient terms, given the permanence, throughout the centuries, of denominations, which are subject to loss as well as gain of semantic compositionality (resp. *demotivation* and *remotivation*).

La pratique consistant à injecter dans le corps humain, par l'un de ses orifices, un liquide aux vertus purgatives et/ou thérapeutiques est un traitement fréquemment recommandé par la médecine ancienne, de même que la pratique inverse du drainage. Si les textes médicaux sont loin de toujours préciser avec quel instrument il convient de réaliser ces actes techniques, ils livrent toutefois un bon nombre de noms différents de « tubes », qui sont répertoriés dans le beau livre récemment paru de L.J. Bliquez, *The Tools of Asclepius*¹.

Certains instruments sont nommés d'après leur forme : les textes hippocratiques emploient ainsi déjà les termes génériques αὐλός « tuyau », σῦριγξ « chalumeau, pipeau » et κάλαμος « roseau », qui désignent par ailleurs toutes sortes de « tubes », et en particulier des instruments à vent² ; il en existe de différentes tailles, comme le montre le diminutif αὐλίσκος³.

D'autres sont nommés d'après leur fonction, au moyen du suffixe de noms d'instrument -τήρ : κλυστήρ « clystère », dérivé du verbe κλύζειν « laver, nettoyer, purger » désigne l'« instrument servant à nettoyer, à purger »⁴, avant de désigner le liquide qui y est placé, le « lavement »⁵ ; inversement, καθετήρ « cathéter, sonde » désigne

¹ L.J. BLIQUEZ, *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Studies in Ancient Medicine, 43, Leyde/Boston, Brill, 2015 (voir les chapitres intitulés « Tubes » : p. 45–48 [textes hippocratiques] et 207–233 [époque impériale]).

² Voir *Index Hipp. s.u.* ; *DÉLG s.u.* ; ainsi que F. SKODA 1983, qui montre que « σῦριγξ désigne en premier lieu un instrument musical ». À l'origine, les objets ainsi nommés ne sont pas exactement des « instruments médicaux », mais des objets employés pour un usage médical : le traité hippocratique des *Fistules*, par exemple, recommande l'emploi d'un « tuyau de plume », περοῦ σῦριγξ (chap. 6 Joly [6.452 Littré]).

³ Voir *Index Hipp. s.u.* Les formes diminutives συρίγγιον ou καλαμίσκος sont plus tardives. Sur le sens que l'on peut donner aux diminutifs dans le cas des noms d'instrument, voir n. 18.

⁴ De même que καυτήρ « instrument servant à brûler, cautère » : sur ce suffixe de noms d'agent, qui s'est spécialisé en prose ionienne-attique dans les noms d'instrument, voir FRAENKEL 1913 ; CHANTRAINE 1933, p. 321–329 § 258–263, et en particulier p. 327–328 § 262.

⁵ L'emprunt latin *clyster* connaît la même polysémie. Le sens très clair du suffixe -τήρ rend tout à fait improbable le passage inverse du nom du liquide au nom d'instrument que suppose L.J. BLIQUEZ 2015, p. 208. Dans ses attestations les plus anciennes (Hérodote, 2.87 ; *Coll. hipp.*), κλυστήρ désigne d'ailleurs toujours l'instrument, et s'oppose à κλύσμα,

l'instrument qui est destiné à « laisser descendre, laisser sortir » (καθιέναι)⁶. Avec un autre suffixe de noms de fonction, -της, -του, propre aux composés⁷, on trouve plusieurs termes formés sur le verbe ἐγγχεῖν « verser à l'intérieur, infuser, injecter »⁸ et précisant l'orifice du corps où est prévue l'injection, comme μητρεγγχύτης « instrument pour injecter dans la matrice, métrenchyte », bien attesté à partir de Soranos, ὠτεγγχύτης « instrument pour injecter dans l'oreille, otenchyte », connu de Galien⁹, ou encore ῥινεγγχύτης « instrument pour injecter dans le nez, rhinenchyte », d'abord indirectement attesté par son dérivé ῥινεγγχυτεῖν « verser dans le nez », chez Dioscoride.

Or le caractère transparent et immédiatement compréhensible de ces noms exprimant une fonction est sans doute trompeur. À première vue,

nom de résultat de l'action, qui désigne son contenu, le « lavement » (ainsi dans le passage cité d'Hérodote, décrivant les techniques d'embaumement des Égyptiens) ; on retrouve plus tard la même opposition entre ἐνετήρ « instrument servant à injecter, injecteur » et ἐνεμα « injection (liquide injecté) ».

⁶ Ce terme n'est pas encore attesté en ce sens dans la *Collection hippocratique*, mais seulement à partir du début de notre ère, chez Rufus et Soranos, puis Galien : voir BLIQUEZ 2015, p. 47 n. 89. Selon ce dernier, on ne peut savoir « si l'instrument a été nommé en référence à l'action de laisser descendre l'instrument dans la vessie, laisser l'urine descendre depuis la vessie, ou même laisser descendre une injection à l'intérieur de la vessie » (p. 220 n. 586). En réalité, il n'est pas sûr qu'il soit possible de trancher : pour le nom de l'instrument médical, les deux dernières solutions sont plus probables, καθετήρ signifiant alors littéralement « celui qui laisse descendre (un liquide) » ; cependant, les autres sens de καθετήρ, « collier », « ligne de pêche » ou « pessaire », se comprennent mieux comme « ce que l'on laisse descendre, ce qui est descendu, inséré » : voir les gloses de Baily, *LSJ* et *Brill Dictionary s.u.*, ainsi que l'explication de E. FRAENKEL 1913, p. 140, qui signale aussi la double interprétation possible du sens de « récipient » attesté dans les inscriptions (et non signalé par les dictionnaires), « ce qui suspend » (*Hänger*) ou « ce qui est suspendu » (*Angehängtes*).

⁷ Qui a aussi pu servir de suffixe de noms d'instrument, en particulier dans les composés : voir FRAENKEL 1913, p. 147, avec la bibliographie ; CHANTRAINE 1933, p. 319 § 255.

⁸ Qui est déjà courant dans les textes hippocratiques en cet emploi spécialisé : voir *Index Hipp. s.u.*

⁹ Ainsi que dans le traité des *Remèdes faciles à se procurer* attribué à Dioscoride (1.56.1 Wellmann), dont la date ne peut être établie. Dans un passage du *Traité à Eunape sur les médicaments faciles à se procurer* d'Oribase consacré à « l'inflammation des oreilles », περι φλεγμονῆς ὠτῶν (4.36.9 Raeder), l'édition de U.C. Bussemaker et Ch. Daremberg (1873, Paris, p. 721) donne ὠτεγγχύτη, au motif que c'est le terme présent dans le texte de Galien dont est fortement inspiré ce passage (*Médicaments composés selon les lieux*, 12.603 Kühn), et qu'il n'apparaît pas dans les traductions latines anciennes (ἐν ὠτεγγχύτη Gal. : ἐν ὠτικῷ γὰρ ἐγγχυτήρι Codd. ; om. Verss. antiquae et Verss. antiquiss.). Cependant, cette correction n'est pas nécessaire (J. Raeder, 1926, Leipzig/Berlin, CMG VI 3, p. 450, édite d'ailleurs ἐν ὠτικῷ τε ἐγγχυτήρι, sans mentionner de variante) : si ἐγγχυτήρ est un hapax, il se comprend parfaitement, sur le modèle des autres noms d'instrument en -τήρ, comme nom de celui qui sert à « verser à l'intérieur, injecter » (ἐγγχεῖν), l'expression ὠτικὸς ἐγγχυτήρ apparaissant alors comparable à ὠτικὸς κλυστήρ « seringue auriculaire », elle-même parallèle au latin *oricularius clyster*. Sur ces différents noms d'instruments otologiques, voir *infra* et n. 14–19.

en effet, les instruments qu'ils désignent remplissent nécessairement la fonction éponyme, comme le souligne déjà Galien à plusieurs reprises, en mettant par exemple en évidence, dans la *Méthode thérapeutique*, le lien entre l'instrument et l'organe pour lequel il est conçu :

Ὅργανοις γούν ἐνίστε χρώμεθα διὰ τὴν ιδιότητα τοῦ μέρους, ἄλλοις μὲν ἐπὶ μήτρας, ἄλλοις δὲ ἐπὶ κύστεως, ἄλλοις δὲ ἐπὶ τῶν παχέων ἀπάντων ἐντέρων. Εἰς ταῦτα μὲν γὰρ διὰ κλυστήρος, εἰς μήτραν δὲ διὰ μητρεγγυτῶν τῶν ἐπιτηδείων τι φαρμάκων ἐνίμεν· ὡσπερ γε καὶ εἰς κύστιν διὰ τῶν εὐθυρήτων καθετήρων.

Nous employons en tout cas des instruments selon la spécificité de la partie du corps concernée, certains pour la matrice, d'autres pour la vessie, d'autres encore pour tout le gros intestin. En effet, dans ce dernier, c'est par l'intermédiaire d'un clystère que nous introduisons le médicament approprié, tandis que dans la matrice, c'est par des seringues à matrice ; de même que dans la vessie, c'est par l'intermédiaire de cathéters à perforation rectiligne¹⁰.

De même, un peu plus loin dans le même traité, Galien, après avoir préconisé un « mode d'utilisation des médicaments » (τοῦ τρόπου δὲ τῆς χρήσεως αὐτῶν) qui s'effectue « à la fois d'après la conformation et d'après la position » de la partie du corps à traiter (ἀπό τε τῆς διαπλάσεως ἅμα καὶ τῆς θέσεως), observe que « c'est la raison pour laquelle ont été conçus des seringues à oreille, des seringues à matrice, des cathéters et des clystères (ἐντεῦθεν γὰρ ἐπενοήθησαν ὅτε γχύται τε καὶ μητρεγγύται καὶ καθετήρες καὶ κλυστήρες)¹¹.

C'est sans doute d'après une telle idée que L.J. Bliquez déclare à plusieurs reprises, face à la multiplicité des noms existants, qu'il « soupçonne parfois fortement qu'un même instrument prend un nom différent quand sa fonction change »¹² ; dans le cas particulier des noms de « tubes », il affirme ainsi :

Beaucoup de tubes pouvaient être utilisés à la fois pour injecter et pour drainer. De ce fait, il est nécessaire de supposer qu'un tube particulier pouvait changer de nom lorsqu'il était utilisé à une fin différente¹³.

Dans la mesure où les instruments retrouvés dans les fouilles archéologiques ne livrent pas leurs noms, une telle hypothèse est, à vrai dire, impossible à prouver, à moins de trouver un texte qui atteste d'un tel usage. En revanche, plusieurs faits convergent vers un constat inverse,

¹⁰ Galien, *Méthode thérapeutique*, 5.5 (10.328 Kühn).

¹¹ *Ibid.*, 5.11 (10.358 Kühn).

¹² « Sometimes I strongly suspect that an instrument takes on a different name as its function changes » (BLIQUEZ 2015, p. 7).

¹³ « Many tubes could be used for both injection and draining. On this account we must assume that a particular tube might change its name as it was used for a different purpose » (BLIQUEZ 2015, p. 207) ; voir déjà BLIQUEZ & OLESON 1994, p. 98, cité n. 73.

selon lequel un instrument pourvu d'un certain nom peut parfois servir, ou même servir en grande majorité, à d'autres usages que celui auquel son nom semble le vouer.

Il en est par exemple ainsi dans le cas de différents noms de la « seringue auriculaire »¹⁴. Il est vrai que toutes les évocations de l'otenchyte (ὠτεγχύτης) qui nous sont parvenues attestent d'une utilisation pour l'oreille¹⁵. Cependant, Celse rapporte l'usage du *clyster oricularius* pour l'irrigation de l'oreille (6.7.3b ; 6.7.9b), mais aussi d'autres orifices de petite taille comme une fistule (5.28.12m) ou une plaie (7.26.5e ; 7.27.6)¹⁶ ; Héraclide de Tarente, qui donne la première occurrence de l'expression ὠτικὸς κλυστήρ, conseille un lavage de la narine à l'aide d'un clystère auriculaire pour décoller et faire sortir un petit morceau d'éponge ayant servi à stopper un saignement de nez¹⁷ ; chez Soranos, un ὠτικὸν κλυστηρίδιον est recommandé pour administrer un lavement à un nourrisson¹⁸ ; chez Paul d'Égine, l'ὠτικὸς κλυστήρ sert dans le cadre des soins donnés à une vessie atteinte d'ulcération, ou à une matrice atteinte d'un abcès¹⁹. Ces différents termes désignent donc des objets précis, que le lecteur de ces textes peut aisément identifier, et dont le nom ne change pas au gré de leurs différentes fonctions.

À cet égard, le cas de πουλικός « pyulque » est tout à fait remarquable. Ce terme attesté de façon sporadique mais constante au cours des siècles dans les textes médicaux, et qui se retrouve dans les listes d'instruments au début du moyen-âge²⁰, se comprend, d'après sa

¹⁴ Voir BLIQUEZ 2015, p. 214–215 et n. 567 ; ROUSSEAU & MUDRY à paraître, en particulier pour la discussion de différents textes qui attestent que le liquide à injecter était placé dans une vessie, et d'autres qui laissent penser qu'il était poussé à l'aide d'un piston (notamment lorsque la préparation était préalablement atténuée au-dessus d'une bougie).

¹⁵ Lorsqu'il ne semble pas seulement servir à tiédir un médicament (Pseudo-Dioscoride, *Remèdes faciles à se procurer*, 1.56.1 Wellmann ; *Médicaments composés selon les lieux*, 12.603 Kühn repris par Alexandre de Tralles, 2.83 Puschmann ; *Commentaire aux Épidémies VI* d'Hippocrate, 5.13 Wenkebach [17b.267 Kühn] : voir ROUSSEAU & MUDRY à paraître) : voir Galien, *Hygiène*, 6.439 Kühn ; ainsi que *Méthode thérapeutique*, 5.11 (10.358 Kühn) cité *supra*, où Galien n'évoque pas un traitement précis, mais insiste justement sur le lien entre le nom de l'instrument et la partie du corps qu'il sert à soigner.

¹⁶ Voir encore Celse, 6.18.2a ; 6.18.5 Marx.

¹⁷ Héraclide de Tarente, *Fragment 5* (éd. A. Guardasole, 1997, Naples, p. 103), cité par Galien, *Médicaments composés selon les lieux*, 12.692–693 Kühn.

¹⁸ Soranos, *Maladies des femmes*, 2.56.1 Burguière, Gourevitch & Malinas. L'expression ὠτικὸν κλυστηρίδιον ne désigne pas nécessairement un instrument plus petit qu'un ὠτικὸς κλυστήρ : le diminutif κλυστηρίδιον peut simplement constituer un doublet de κλυστήρ, exprimant la petite taille de l'objet. Sur cette question, voir F. BIVILLE 2014, en particulier p. 96–98.

¹⁹ Paul d'Égine, respectivement 6.59.2 et 6.73.2 Heiberg.

²⁰ Voir n. 72.

formation, comme le nom du « tire-pus », « extracteur de pus ». Il s'agit en effet d'un composé formé à partir du radical du nom du « pus », πύον²¹, qui comporte en second terme un nom d'agent -ουλκός « qui tire » correspondant au verbe ἔλκειν « tirer » ; cette formation est productive dans la formation de noms d'instruments servant à tirer²², comme βαρουλκός (ὄ) « tracteur de poids, treuil », nom d'une machine décrite par Héron d'Alexandrie²³, ou encore, dans le domaine médical, ἐμβρυουλκός (ὄ) « extracteur de fœtus », déjà attesté chez Soranos²⁴, puis βελουλκός (ὄ) « extracteur de traits »²⁵, κίρσουλκός (ὄ) « extracteur de varices »²⁶ ou λιθουλκός (ὄ) « extracteur de calculs »²⁷.

Ainsi, les dictionnaires s'accordent à donner à πουουλκός le sens d'« instrument pour extraire le pus »²⁸, « instrument chirurgical pour retirer le pus »²⁹.

Or aucun texte médical n'atteste d'un tel usage de cet instrument. Ainsi, le passage de Galien évoqué à l'appui par ces dictionnaires compare en réalité les mérites respectifs de divers instruments pour injecter une préparation médicamenteuse plus ou moins consistante dans un ulcère appelé κόλπος [« ulcère sinueux »] :

Οὔσης οὖν τοιαύτης διαθέσεως, βέλτιον μὲν αὐλίσκον εὐθύτρητον ἢ ἐκ χαλκοῦ πεποιημένον ἢ ἐκ κέρατος ἡτοιμάσθαι σοι· μὴ παρόντος δ' ἐκείνου, τῶν καλουμένων πουουλκῶν ὅστις ἂν εὐρύτατον ἔχοι τρήμα· καὶ τό γε διὰ χάρτου κεκαυμένου συντιθέμενον ἡμέτερον φάρμακον, οἷδάς με πολλάκις ὀλίγον πολλῶ ῥοδίῳ μιγνύντα, καὶ διὰ τοῦ τοιοῦτου πουουλκοῦ τοῖς κόλποις ἐνιέντα· κῆπιτα μοτῶ τιτῶ μύοντα τὸ στόμιον. Ὅσα δ' ἐμπλαστὰ φάρμακα τήκοντες ῥοδίῳ τοῖς τοιοῦτοις ἐνίεμεν, οὐ διεξέρχεται τὸν πουουλκόν· ἀλλ' ἐπὶ τούτων κύστιν προσήκει λαβόντα χοιρείαν, προστιθέναι τὸν εὐθύτρητον αὐλίσκον.

Dans le cas d'une telle disposition, il est préférable de se munir d'un petit tube à perforation rectiligne, fait de cuivre ou de corne ; et à défaut, d'un de ces instruments que l'on appelle *pyulques*, pourvu d'un orifice bien large : tu sais que je mélange souvent mon médicament composé de papier brûlé avec

²¹ Sur l'accentuation paroxytone (et non propérispomène) de ce terme, voir *DÉLG s.u.* πύθομαι.

²² Qui constituent alors des formes substantivées des composés adjectivaux ainsi formés, que l'on trouve déjà chez Eschyle : voir *DÉLG s.u.* ὀλκή.

²³ Héron d'Alexandrie, *Mécanique, Fragment* 1.1 (éd. W. Schmidt, 1900, Leipzig, vol. II.1, p. 256–267).

²⁴ Soranos, *Maladies des femmes*, 4.5.22 Burguière, Gourevitch & Malinas. Voir BLIQUEZ 2015, p. 257–259.

²⁵ Paul d'Égine, 6.88.3 Heiberg. Voir BLIQUEZ 2015, p. 243.

²⁶ Par exemple chez le Pseudo-Galien, *Le médecin. Introduction*, 19.15 Petit (14.790 Kühn). Voir BLIQUEZ 2015, p. 180–181.

²⁷ Par exemple chez Oribase, *Collections médicales*, 45.6 Raeder. Voir BLIQUEZ 2015, p. 181–183.

²⁸ « [πύον, ἔλκω] instrument for extracting pus » (*Brill Dictionary s.u.*).

²⁹ « [πύον, ἔλκω] surgical instrument for drawing off pus » (*LSJ s.u.*).

beaucoup d'huile de rose, et que je l'introduis dans les ulcères sinueux par l'intermédiaire d'un tel pyulque, avant de boucher l'ouverture avec des brins de charpie. Mais les médicaments emplastiques que nous faisons fondre dans de l'huile rosat pour les introduire dans de tels ulcères ne passent pas à travers le pyulque : pour ceux-là, il convient de prendre une vessie de porc et de l'attacher au petit tube à perforation rectiligne³⁰.

C'est exactement dans le même contexte que Galien, dans les *Médicaments composés selon les genres*, explique comment appliquer un médicament emplastique « comme celui nommé *isis*, ou comme le médicament de Machérion » (καθάπερ ἴσις ὀνομαζομένη καὶ τὸ τοῦ Μαχαιρίωνος) :

Ἔνθα γὰρ ἡμῖν πρόκειται σαρκῶσαι κόλπον, ἐλαίῳ πολλῷ τήκοντες ἐγγέομεν αὐτὸ δι' εὐθυρήτου κέρατος, ἐν τρόπῳ κλυστήρος ὑεία κύστει συνημμένου, χρώμεθα καὶ τοῖς καλουμένοις πουλοκοῖς ἐπ' αὐτοῦ· καὶ γὰρ καὶ τούτων, ὅσοις εὐρύτερόν ἐστι τὸ τρήμα, χρήσιμοι πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπηρεσίαν εἰσὶ.

Lorsque nous avons à refermer la chair d'un « ulcère sinueux », nous faisons fondre ce médicament dans beaucoup d'huile et l'injectons par l'intermédiaire d'une corne à perforation rectiligne, à la manière d'un clystère attaché à une vessie de porc ; nous employons aussi dans ce cas-là ce que l'on appelle des *pyulques* : en effet, ceux d'entre eux qui ont un orifice assez large sont utiles pour un tel office³¹.

Les autres textes médicaux recommandant l'usage du pyulque évoquent toujours une injection : dans les *Remèdes faciles à se procurer* attribués à Dioscoride, un médicament indiqué dans le cas d'« ulcères à l'intérieur du siège » (τὰς δὲ ἐντὸς τῆς ἔδρας [...]) ἔλκώσεις) est « introduit par l'intermédiaire d'un pyulque » (διὰ

³⁰ Galien, *Méthode thérapeutique à Glaucon*, 2.10 (11.125 Kühn). Dans ce texte, Galien ne « précise » donc pas, comme l'écrivent G. Argoud et J.-Y. Guillaumin dans une note à leur traduction des *Pneumatiques* de Héron d'Alexandrie (1997, Saint-Étienne, p. 150 n. 20), « que l'instrument est employé pour aspirer le pus en cas d'infection des sinus » (ce qui est d'ailleurs tout à fait improbable, car la description du fonctionnement des cavités faciales que l'on appelle *sinus* sans précision supplémentaire date du XVI^e siècle : voir CHAUVEAU 1912, p. 1–7). Une lecture rapide de la traduction de Ch. Daremberg (*Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*. Tome II, Paris, 1856, p. 773–774) peut porter à confusion, car ce dernier emploie aussi le terme français *sinus* ; mais ce terme, qui peut désigner dans le langage médical technique toute sorte de cavité, sert en réalité à reprendre l'expression *ulcère sinueux*, qui apparaît en début de paragraphe, tandis que le contexte ne comporte pas d'ambiguïté.

³¹ Galien, *Médicaments composés selon les genres*, 2.5 (13.499–500 Kühn). On ne peut donc suivre Ch. Daremberg (cité n. précéd.), p. 773 n. 2, qui affirme que « le pyulque servait par exemple à tirer le pus dans les plaies pénétrantes de poitrine » en renvoyant à ce passage des *Médicaments composés selon les genres* ainsi qu'à celui de la *Méthode thérapeutique*, 5.8, que nous citons *infra*.

πυουλκοῦ ἐντιθέμενον)³²; le *Choix de traitements* d’Oribase donne des recettes de liquides à administrer « par l’intermédiaire d’un pyulque », διὰ πυουλκοῦ (avec l’impératif ἐνιε « introduis, injecte ») dans le cas d’affections au siège ou aux parties génitales³³. De même, la seule occurrence de l’emprunt latin *pyulcus*, dans la *Mulomedicina Chironis*, selon une conjecture vraisemblable, apparaît dans un passage conseil-lant, dans le cas d’une plaie purulente, d’« introduire à l’intérieur le remède *tétrapharmaque* dissous avec de la cire par l’intermédiaire d’un pyulque » (*et tetrafarmacum et ceram solutum per pyulcum intus immittere*)³⁴.

C’est également d’une injection qu’il s’agit dans le seul texte attestant de l’usage d’un pyulque hors de la littérature médicale, un curieux passage des *Cestes* de Julius Africanus (en partie contemporain de Galien) exposant une méthode originale pour effrayer les chevaux des ennemis :

Il y a des gens qui, avant de livrer bataille, adressent une prière à Poseidon-qui-effarouche-les-chevaux (ταράξιππος Ποσειδῶν), ou même, à l’heure du combat, sacrifient à ce dieu. Mais personnellement nous avons découvert une drogue (φάρμακον) plus active que la prière, supérieure à tous les moyens dont vous pourriez disposer [...]. On l’introduit dans des seringues (εἰς πυουλκοῦς ἐμβάλλεται) et on la fait porter sur la ligne de bataille par des hommes légèrement équipés, qui pourront aisément se placer sous la protection des troupes du premier rang. Les ennemis s’avancent donc, confiants dans leur vigueur, leur rapidité et leurs armes. Et qu’ils soient cuirassés ou équipés de toute autre manière, le péril vers lequel ils se précipitent reste le même. En effet, quand se produit le choc contre notre infanterie, les soldats de premier rang soutiennent la charge derrière le mur de leurs boucliers, tandis que les porteurs de seringues projettent la drogue aux naseaux des chevaux (οἱ δὲ τοὺς πυουλκοῦς ἔχοντες ἐκθλίβουσι τὸ φάρμακον εἰς τὰς τῶν ἵππων ἀναπνοάς) (D’ailleurs

³² Pseudo-Dioscoride, *Remèdes faciles à se procurer*, 1.214 Wellmann, si l’on adopte la conjecture probable διὰ πυουλκοῦ que cet éditeur propose à la place d’un texte incompréhensible (1914, Berlin, p. 231). Dans tous les cas, le remède sert pour le siège, et non pour l’oreille, comme l’écrivent L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 96 (« here we learn that *amurca*, a bitter, watery liquid derived from the waste of olive pressing, could be injected by means of a *pyoulkos* to treat ulceration of the ear »); l’ordre *a capite ad calcem* de ce texte rend d’ailleurs toute confusion impossible (cette erreur est corrigée par L.J. BLIQUEZ 2015, p. 218 : « treatment of rectal ulceration »).

³³ Oribase, *Choix de traitements*, resp. 82.1 et 83.4 Raeder. Ces deux recettes sont textuellement reprises par Paul d’Égine, resp. 3.59.4 et 7.17.36 Heiberg. Oribase reprend aussi le passage de Galien, *Méthode thérapeutique à Glaucôn*, 11.125 Kühn (cité *supra*) dans ses *Collections médicales* (44.12.1–2 Raeder).

³⁴ *Mulomedicina Chironis*, 7.52 (§ 651), selon une conjecture proposée par Heraeus en 1906 (*pruclum codd.* : voir *Thesaurus linguae Latinae*, vol. X 2, Berlin/New York, 2009, col. 2796), et donc plus ancienne que ce que suggère L.J. BLIQUEZ 2015, p. 218 n. 577 (voir déjà FISCHER 1987, p. 37 n° 37).

ce liquide [ὁ χυλός] est également très mauvais pour les hommes). Lorsque donc les chevaux perçoivent l'odeur du poison, ils deviennent comme fous, renâclent et se cabrent immédiatement [...]. Les cavaliers tombent de cheval sur le sol, tout prêts pour la capture ou l'égorgeement³⁵.

Que cette technique ait ou non été effectivement employée³⁶, le pyulque est ici aussi présenté comme un instrument permettant de « faire sortir » (ἐκθλίβειν) un liquide (en l'occurrence un « suc », χυλός)³⁷ pour le projeter dans une certaine « direction » (εἶς).

Dans ce cadre, le troisième et dernier texte de Galien évoquant le pyulque, où un autre emploi de cet instrument est envisageable, mérite attention. L'interprétation de ce passage qui figure dans un chapitre du cinquième livre de la *Méthode thérapeutique* consacré aux « plaies qui surviennent dans le poumon », τὰ ἐν τῷ πνεύμονι συνιστάμενα τῶν ἔλκῶν³⁸, est en effet controversée. Pour illustrer le fait que du sang ou du pus présents dans le thorax peuvent passer dans le poumon, Galien prend l'exemple de « patients ayant un abcès dans le thorax, au point de provoquer aussi une nécrose d'une partie des os », τῶν ἀπόστημα τοιοῦτον ἐν θώρακι ἐχόντων, ὡς σφακελίσαι τι καὶ τῶν ὀστέων, pour lesquels il a montré que « le mélicrat introduit dans le thorax est expectoré par la toux hors du poumon », τὸ ἐνιέμενον τῷ θώρακι μελίκρατον ἀναβηττόμενον ἐκ πνεύμονος³⁹; il détaille ainsi le traitement administré :

Εἰώθαμεν οὖν ἐν τῇ θεραπείᾳ μελίκρατον ἐκχέοντες διὰ τοῦ ἔλκου, ἐνίστε μὲν ἐγκελεύεσθαι βήττειν αὐτοῖς ἐπικεκλιμένοις τῷ πεπονθότι μέρει, πολλάκις δὲ κατασειεῖν ἡρέμα, καὶ ποτε καὶ πυουλκῶ κομίζεσθαι τὸ ὑπολειπόμενον ἔνδον τοῦ μελικράτου⁴⁰.

Selon L.J. Bliquez, ce texte constitue la preuve que le pyulque était une seringue munie d'un piston, dans la mesure où il décrit « l'extraction

³⁵ Julius Africanus, *Cesti, Fragment* 1.11, texte et traduction de J.-R. Vieillefond, 1970, Florence/Paris (selon une conjecture très probable également adoptée par l'édition de M. Wallraff & al., 2012, Berlin/Boston). Ce texte n'est pas mentionné par L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, ni par L.J. BLIQUEZ 2015, p. 217–219.

³⁶ « On a là, sans doute, le premier exemple de la guerre des gaz. Mais il y a toute chance que le procédé d'Africanus soit à ranger dans la classe des inventions méconnues » (J.-R. Vieillefond [voir n. précéd.], n. *ad loc.*).

³⁷ Selon J.-R. Vieillefond, *ibid.*, plusieurs leçons convergentes font penser qu'il s'agit du suc de l'euphorbe, « qui est en effet corrosif ».

³⁸ Galien, *Méthode thérapeutique*, 5.8 (10.338 Kühn). Sur le sens de ἔλκος (τὸ) « plaie » ou « ulcère », voir les observations de M.-P. Duminil dans la *Notice* de son édition du traité hippocratique des *Plaies* (1998, Paris), p. 11–12.

³⁹ Galien, *ibid.* (10.339–340 Kühn).

⁴⁰ Galien, *ibid.* (10.340 Kühn).

d'un fluide », que seule une telle seringue est capable de produire⁴¹ ; il propose ainsi la traduction suivante :

In treating it, it is our custom to inject hydromel right through the ulcer. Sometimes we tell the patients to lean into the affected part and cough; often to shake gently; and sometimes [we order the attendants] to remove what is left of the hydromel inside with a *pyoulkos*⁴².

Le texte grec, en réalité, n'est pas aussi explicite. Si le premier verbe, au participe ἐκχέοντες, signifie bien « verser, répandre », le verbe à l'infinitif κομίζεσθαι ne signifie pas précisément « enlever » (*remove*) : il a en effet un sens très large, « déplacer, transporter », de sorte qu'il peut signifier, selon les contextes, « emporter » (au loin), « amener », « apporter dans un lieu, introduire », « conduire, accompagner » ou encore « reprendre possession de, recouvrer »⁴³. Ainsi, I. Johnston et G.H.R. Horsley comprennent ce passage tout à fait différemment :

It is my custom in the treatment, when I pour melikraton in through the wound, sometimes to urge patients to cough while lying inclined toward the affected part, and often to shake [them] gently, and sometimes also to introduce the rest of the melikraton with a *pyulcos*⁴⁴.

Il est vrai que dans la phrase qui suit immédiatement, Galien indique que le but recherché par ces différentes manipulations est de « laver totalement », ἐκκλύζειν, le pus présent dans la plaie :

Ἐπειδὴν δὲ τοῦτο ποιήσαντες ἐκκεκλύσθαι τότε πύον ἅπαν καὶ τοὺς ἰχώρας τοῦ ἔλκουσ ἐλπίζομεν, ἐντίθεμεν οὕτως τὰ φάρμακα.

⁴¹ BLIQUEZ 2015, p. 217.

⁴² BLIQUEZ & OLESON 1994, p. 94. La construction choisie, qui fait dépendre les verbes κατασεΐειν et κομίζεσθαι de ἐγκελεύεσθαι, au même titre de βήττειν, nous semble aussi peu convaincante du point de vue syntaxique (eu égard à la place de μέν : on a ἐνίστε μὲν ἐγκελεύεσθαι, et non βήττειν μὲν) que du point de vue contextuel (l'hypothèse de la présence d'« assistants » [*attendants*] n'emporte pas l'adhésion, non plus que celle de patients qui se secouraient eux-mêmes). Dans son ouvrage de 2015, L.J. BLIQUEZ ne traduit pas le passage, mais note que « Galien dit qu'il a pour habitude d'injecter de l'hydromel à travers l'ouverture (de l'ulcère) et ensuite d'enlever l'hydromel superflu avec un pyulque avant d'administrer des remèdes » (p. 217), ce qui suppose l'abandon de l'hypothèse d'« assistants ».

⁴³ *LSJ s.u.* κομίζω. Ce verbe n'est pas attesté par ailleurs chez Galien en relation avec le nom du mélicrat. En revanche, dans le cas, par exemple, des deux seules occurrences où, selon nos recherches, Galien associe ce verbe (une fois au moyen κομίσασθαι et une fois à l'actif κομίσαι) avec le nom du « pus », πύον, il s'agit dans le premier cas du « retrait » du pus apparu dans la plaie de l'esclave de Maryllos blessé à la poitrine (*Pratiques anatomiques*, 7.13 [2.632 Kühn]), et dans le second du « transport » du pus par l'intermédiaire de l'« artère lisse du poumon », ἡ λεία ἀρτηρία τοῦ πνεύμονος, « vers le ventricule gauche du cœur », εἰς ἀριστερὰν κοιλίαν τῆς καρδίας (*Lieux affectés*, 6.4 [8.412 Kühn]).

⁴⁴ Traduction de I. Johnston & G.H.R. Horsley, 2011, Cambridge Mass./Londres.

Lorsqu'après cette opération nous présumons que tout le pus et les ichors de la plaie ont été lavés, nous y mettons ainsi les médicaments⁴⁵.

Cet objectif pourrait de ce fait sembler plus facilement atteint en versant du liquide supplémentaire, plutôt qu'en en ôtant⁴⁶. Toutefois, cette interprétation de I. Johnston et G.H.R. Horsley paraît difficilement recevable. Dans la séquence πουλικῶ κομίζεσθαι τὸ ὑπολειπόμενον ἔνδον τοῦ μελικράτου, l'adverbe ἔνδον se comprend beaucoup mieux en association avec le participe τὸ ὑπολειπόμενον (« ce qui reste de mélicrat à l'intérieur ») qu'avec κομίζεσθαι (« transporter à l'intérieur, introduire »), d'autant qu'il est surtout employé avec des verbes n'exprimant pas de mouvement⁴⁷. D'autre part, la toux sert à expectorer les liquides par le poumon, comme Galien le répète dans tout ce passage⁴⁸. Il serait donc curieux qu'après deux façons d'évacuer le mélicrat chargé de convoyer le pus, Galien évoque à nouveau l'introduction de liquide. Par ailleurs, d'un point de vue pratique, dans la mesure où ἐκχεῖν « verser, répandre » implique un mouvement large et imprécis (différent de ἐγγχεῖν « verser à l'intérieur, injecter »), on voit mal comment il pourrait y avoir un « reste de mélicrat » après le premier versement, et dans quel instrument se trouverait un tel reste, puisque Galien mentionne le pyulque seulement pour le second versement, et non pour le premier.

Ainsi, l'interprétation traditionnelle de πουλικῶ κομίζεσθαι, suivie par L.J. Bliquez⁴⁹, permet une succession plus logique des différents actes médicaux évoqués par Galien, qui envisage trois possibilités pour évacuer le liquide qui a servi à nettoyer la plaie :

Εἰδῶθαμεν οὖν ἐν τῇ θεραπείᾳ μελικράτον ἐκχέοντες διὰ τοῦ ἔλκου, ἐνίστε μὲν ἐγκελεύεσθαι βήττειν αὐτοῖς ἐπικεκλιμένοις τῷ πεπονθότι μέρει,

⁴⁵ Galien, *Méthode thérapeutique*, 5.8 (10.340 Kühn).

⁴⁶ Voir n. 56.

⁴⁷ *LSJ s.u.* ἔνδον.

⁴⁸ Et encore dans la phrase suivante : Κατὰ τὰς τοιαύτας οὖν διαθέσεις, εἴ τις ἔασειεν ἐν τῇ μεταξὺ πνεύμονος καὶ θώρακος χώρα τὸ ὑγρὸν, αὐτίκα ἀναβηττόμενον θεάσεται « Ainsi donc, dans le cas des dispositions de cette sorte, si quelqu'un laisse le liquide dans l'espace situé entre le poumon et le thorax, il le verra immédiatement expectoré par la toux » (Galien, *ibid.* [10.340 Kühn]).

⁴⁹ La traduction latine de Janus Cornarius, *Interim etiam organo quod pus extrahit* (πουλικόν *Græci uocant*) *educere quod intus ex mulsa reliquum est* (*Operum Galeni Tomus sextus classem septimam habet* [...], Bâle, 1549, p. 125b), est en effet suivie par R. Chartier, *Operum Hippocratis Coi et Galeni Pergameni archiatron*. Tomus X, Paris, 1679, p. 115c (*interdum etiam pyulco educere, quod intus ex mulsa reliquum est*), qui est lui-même suivi à la lettre par K.G. Kühn, *Claudii Galeni Opera omnia*. Tomus X, Leipzig, 1825, p. 340. De même, J. Boulogne traduit « et parfois même de retirer avec un tire-pus ce qui reste du mélicrat à l'intérieur » (2009, Paris, p. 298).

πολλάκις δὲ κατασεΐειν ἡρέμα, καὶ ποτε καὶ πνουλκῶ κομίζεσθαι τὸ ὑπολειπόμενον ἔνδον τοῦ μελικράτου.

Nous avons donc l'habitude, lors du traitement, de verser du mélicrat à travers la plaie, puis quelquefois d'enjoindre aux patients de tousser en se couchant sur le côté affecté, souvent de les secouer⁵⁰ doucement, et parfois même d'emporter ce qui reste de mélicrat à l'intérieur au moyen d'un pyulque⁵¹.

Que Galien ne dise pas, dans la phrase qui suit, qu'il présume « avoir enlevé tout le mélicrat », mais « avoir lavé tout le pus et les ichors de la plaie » n'est pas dirimant, dans la mesure où le mélicrat sert précisément à emporter ces différents éléments ; c'est en tout cas seulement lorsque la plaie est débarrassée de tout liquide qu'il est possible d'y administrer des médicaments⁵².

En regard des sept passages qui attestent de l'emploi d'un pyulque pour une injection, le huitième chapitre du cinquième livre de la *Méthode thérapeutique* témoigne donc de l'emploi de cet instrument pour une aspiration. Cette occurrence, toutefois, ne permet pas de justifier la dénomination de « tire-pus » donnée au pyulque, dans la mesure où celui-ci n'y sert pas exactement à tirer du pus, mais du mélicrat, et où cet usage apparaît de surcroît nettement minoritaire.

En réalité, le seul texte qui relie explicitement le pyulque à cette fonction (et qui donne par ailleurs une des deux seules attestations de l'expression πύον ἔλκειν « tirer du pus »)⁵³, est celui des *Pneumatiques* de Héron d'Alexandrie :

⁵⁰ Sur ce point, la traduction de I. Johnston & G.H.R. Horsley, qui suit l'interprétation traditionnelle (dont témoignent les éditions citées n. précéd.), est plus convaincante que celle de L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994 (voir *supra* et n. 42).

⁵¹ Galien, *ibid.* (10.340 Kühn).

⁵² C'est d'ailleurs précisément cette difficulté à faire partir ces différents liquides qui constitue pour Galien le danger des plaies au poumon touchées par une inflammation, comme il le précise plus loin dans le même chapitre : « La guérison de ce type de plaies est difficile ou impossible. En effet, il est clair qu'il faut nettoyer le pus et les ichors de la plaie, lorsque l'inflammation se résorbe (ἐκπλύνειν γὰρ δηλονότι χρῆ τὸ τε πύον καὶ τοὺς ἰχώρας τοῦ ἔλκουσ, λυομένης τῆς φλεγμονῆς). Dans le cas des plaies à la matrice ou à la vessie, ceux-ci s'évacuent même d'eux-mêmes, à cause de la déclivité de leur parcours, et il nous est également possible de les laver (ἐκκλύζεσθαι δὲ δύναται καὶ πρὸς ἡμῶν). Au poumon, en revanche, aucune de ces deux opérations n'est possible. Il reste donc seulement, pour toutes les plaies situées à cet endroit, le nettoyage par la toux (ἢ μετὰ τοῦ βήττειν κάθαρσις) » (Galien, *ibid.* [10.343 Kühn]).

⁵³ Selon nos recherches dans le *Thesaurus linguae Graecae* électronique (Université de Californie, Irvine). L'autre occurrence se trouve chez Arétée de Cappadoce, 1.10.5 Hude, mais sans lien avec un quelconque instrument. Voir *infra* n. 56.

Καὶ ὁ καλούμενος δὲ πνουλκός⁵⁴ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἐνεργεῖ.

Κατασκευάζεται γὰρ ἀλίσκος κοῖλος ἐπιμήκης ὁ AB, ὃ ἕτερος συνεσμηρισμένος ὁ ΓΔ, οὗ τὸ μὲν Γ ἄκρον ἐπιπεπωμάσθω λεπίδιω· πρὸς δὲ τῷ Δ ἐπιτόνιον ἔχέτω τὸ EZ. Καὶ τοῦ AB δὲ ἀλίσκου τὸ πρὸς τῷ A στόμιον ἐπιπεφράχθω λεπίδι ἔχουση συντετριμένον λεπτὸν συρίγγιον τὸ ΗΘ. Ὅταν οὖν βουλόμεθα πύον ἔλκειν, προσθέντες τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ τὸ πύον ἐστί, τὸ ἄκρον τοῦ συριγγίου, τὸ Θ στόμιον, ἐπισπώμεθα τὸν ΓΔ ἀλίσκον διὰ τοῦ ἐπιτονίου εἰς τὸ ἐκτὸς μέρος. Γενομένου δὴ τόπου ἐν τῷ AB ἀλίσκῳ κενοῦ, ἀνάγκη εἰς τοῦτον ἄλλο τι ἀντικαταστήναι. Μὴ ὄντος οὖν ἄλλου τόπου ἢ τοῦ στόματος τοῦ συριγγίου, ἀνάγκη διὰ τούτου τὸ παρακείμενον ὑγρὸν ἐπισπάσασθαι. Πάλιν οὖν ὅταν ἐνέσαι τι βουλόμεθα ὑγρὸν, ἐμβαλόντες αὐτὸ εἰς τὸν AB ἀλίσκον καὶ καταλαβόμενοι τὸ EZ ὄθουντες τὸν ΓΔ ἀλίσκον θλίβομεν, ἄχρις ἂν ἡμῖν αὐτοῖς δόξη ἢ ἐνεσις γενέσθαι.

L'instrument appelé « extracteur de pus » fonctionne aussi sur ce principe.

On prépare le petit tube creux et allongé AB, dans lequel on ajuste étroitement un autre tube ΓΔ, dont l'extrémité Γ est bouchée par une petite plaque, tandis que l'extrémité Δ est munie de la poignée EZ. On bouche l'ouverture A du tube AB par une plaque dans laquelle on fait pénétrer le petit tube mince ΗΘ. Quand alors nous voulons tirer du pus, nous appliquons à l'endroit où se trouve le pus l'extrémité du petit tube, c'est-à-dire l'orifice Θ, et nous tirons vers l'extérieur le tube ΓΔ à l'aide de la poignée. Comme le vide se fait à l'intérieur du tube AB, il est nécessaire que quelque chose d'autre vienne le remplir. Mais comme il n'y a pas d'autre passage que l'orifice du petit tube, on attirera nécessairement par cet orifice le liquide qui se trouve à proximité. Inversement, quand nous voulons injecter un liquide, nous l'introduisons dans le tube AB, puis à l'aide de la poignée EZ, nous poussons le tube ΓΔ et nous injectons le liquide jusqu'à ce que l'injection nous paraisse réalisée⁵⁵.

Dans ce cadre, on peut raisonnablement émettre l'hypothèse que ce nom a priori curieux eu égard aux pratiques médicales les plus courantes⁵⁶

⁵⁴ L'accentuation propérispomène donnée par l'édition de W. Schmidt (voir n. suiv.) n'est pas recevable, comme le suggèrent déjà L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 84 n. 2 : les composés dont le second terme est un nom d'agent thématique restent en effet oxytons lorsque la pénultième est longue (voir VENDRYES 1904, p. 193–195 § 249 ; CHANTRAINE 1933, p. 8 § 7 et n. 1) ; les autres textes présentant ce terme le donnent d'ailleurs oxyton.

⁵⁵ Héron d'Alexandrie, *Pneumatiques*, 2.18, texte édité par W. Schmidt (1899, Leipzig, vol. I, p. 252 et 254), traduction de G. Argoud et J.-Y. Guillaumin (1997, Saint-Étienne, p. 150 et 152). Le texte évoque l'aspiration du « liquide qui se trouve à proximité » (τὸ παρακείμενον ὑγρὸν) de l'orifice, et non du « pus », comme le traduisent L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 83–84.

⁵⁶ Il est frappant de constater que les textes cités par L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 84 n. 2 pour illustrer « l'enlèvement du pus en tant que pratique médicale » (« the removal of pus as a medical procedure »), à l'appui de l'expression πύον ἔλκειν « tirer du pus » qu'ils considèrent comme une « pratique sentie comme bénéfique dans le traitement d'un kyste sous-cutané ou d'une plaie suppurante » (p. 84), évoquent pour trois d'entre eux non pas une aspiration du pus, mais un lavage par irrigation de la plaie (*Coll. hipp., Maladies II*, 2.47b [36b] Jouanna [7.66–72 Littré] ; *Femmes stériles*, 8.428–430 Littré ; Oribase,

a été donné par l'inventeur de l'instrument, qu'il s'agisse de Héron ou de l'un de ceux qui l'ont précédé⁵⁷.

Quelle que soit la validité de cette dernière hypothèse⁵⁸, l'étude précise des textes dans lesquels apparaît *πυουλκός*, du premier au quatrième siècle de notre ère⁵⁹, permet une double conclusion.

Il est tout d'abord évident que *πυουλκός* signifie bien « tire-pus », « extracteur de pus ». Cependant, il s'agit là de ce que l'on peut appeler son *sens prédictible*, c'est-à-dire le sens que l'on peut déduire de la formation du terme⁶⁰ ; il est en effet tout aussi évident que *πυουλκός* ne désigne pas, dans les textes antiques, un « instrument chirurgical destiné à extraire le pus »⁶¹. En dernière analyse, cette difficulté trouve en réalité son origine dans la nature même des dictionnaires de langue, qui donnent souvent, en plus du *sens* d'un terme, la *description* de l'objet qu'il désigne⁶². Toutefois, dans la mesure où *πυουλκός* fait

Collections médicales, 44.12.2 Raeder, reprenant un passage de Galien [voir n. 33]), tandis que le dernier (Paul d'Égine, 6.27 Heiberg) observe que le « pus » peut « être évacué » (τοῦ πύου κενωθέντος) après « incision au moyen d'un phlébotome » (φλεβοτόμῳ νύξας).

⁵⁷ Dans l'introduction à son ouvrage (*Proœm.*, p. 2 Schmidt), Héron précise qu'il présente à la fois des appareils qui ont été « transmis par les Anciens » (τὰ παραδοθέντα ὑπὸ τῶν ἀρχαίων) et qui sont le fait de ses « propres découvertes » (ἃ ἡμεῖς δὲ προσευρήκαμεν). Toutefois, l'emploi de l'expression ὁ καλούμενος πυουλκός « ce que l'on appelle *pyulque* » semble plutôt placer cet instrument dans la première catégorie.

⁵⁸ Que L.J. BLIQUEZ 2015 présente comme une certitude : « Because of its design, Heron's syringe could suck up fluids, even thick ones, in addition to expelling liquid medicaments with considerable force. Since Heron had in mind pus as the thick fluid his syringe might be used to extract, it received the name *puoulkos* » (p. 218–219) ; mais voir n. précéd.

⁵⁹ Les deux occurrences de ce terme chez Paul d'Égine apparaissant dans des recettes textuellement reprises à Oribase : voir n. 33.

⁶⁰ Nous reprenons cette expression à D. CORBIN 1987, qui observe : « Lorsque l'on parle d'une distorsion entre la forme et le sens d'un mot construit, l'écart est implicitement calculé par rapport au sens prédictible à partir de la structure morphologique complexe du mot construit, c'est-à-dire son sens dérivationnellement prédictible » (CORBIN 1991, p. 11 ; voir en particulier p. 11–12 et n. 11, où est analysé l'exemple devenu canonique de *lunette*, qui a pour sens dérivationnellement prédictible « lune de petite taille »).

⁶¹ *LSJ s.u.* (voir n. 29) ; voir aussi n. 28, ainsi que I. Johnston & G.H.R. Horsley (2011, Cambridge Mass./Londres), n. 15 *ad Méthode thérapeutique*, 5.8 (10.340 Kühn), selon lesquels le *pyulque* est « décrit comme un instrument pour extraire le pus et traiter les fistules » (avec un renvoi à la *Méthode thérapeutique à Glaucon*, 2.10 [11.125–126 Kühn]) ; et déjà Ch. Daremberg, dans une note à ce passage de la *Méthode thérapeutique à Glaucon* (voir n. 31).

⁶² Cette « ambigüité entre *signifier* et *être* », qui concerne aussi bien les définitions des « dictionnaires qui visent le lexique d'une langue » que les « équivalences translinguistiques qui jouent dans les dictionnaires bilingues un rôle analogue », est ainsi explicitée par A. REY 1990, p. 19 : « Le texte réalisé du dictionnaire de langue, par ses effacements, est ambigu quant à la nature même de la proposition définitionnelle : "le mot *x* signifie..." n'est pas distingué de "ce qui est appelé *x* – le référent – est..." ». Or dans le cas de « choses nommées », les définitions des dictionnaires sont le plus souvent « stéréotypiques » : elles « vise[nt] à donner, au-delà du contenu minimal de pertinence linguistique, une représentation

partie de ces « noms qui », selon les mots de Galien, « ne sont pas établis d'après l'essence de la chose même, mais d'après certaines caractéristiques accidentelles » (τοῖς ὀνόμασιν οὐκ ἀπὸ τῆς οὐσίας αὐτῆς τοῦ πράγματος, ἀλλ' ἀπὸ τινῶν συμβεβηκότων κειμένους), et par lesquels tout un chacun peut donc être « trompé », ἐξαπατώμενος⁶³, il est utile de préciser ce que ce terme désigne dans les textes anciens⁶⁴ : un instrument composé de deux tubes coulissants fermés à une extrémité, l'un par un petit tube, l'autre par une poignée – c'est-à-dire une seringue⁶⁵ –, destiné autant à injecter qu'à extraire des fluides, mais dont le premier usage est beaucoup plus documenté⁶⁶. Plus tard, Ambroise Paré, en évoquant, dans son chapitre consacré aux « ulcères des oreilles », le « *pyoulcos* » comme la « seringue propre » (c'est-à-dire « appropriée ») lorsqu'il faut « évacuer » « la boue et la sanie »⁶⁷, contribuera à remotiver le terme en lui donnant le sens de « tire-pus » (tout en lui conférant le statut d'instrument spécifiquement otologique, qu'il n'avait pas dans l'Antiquité), mais il s'agit là d'une autre histoire⁶⁸.

de l'objet dénommé suffisante pour en permettre l'identification effective », en « fourni[ssant] une description et une sorte de mode d'emploi » (MARTIN 1990, p. 88).

⁶³ Galien, *Utilité des parties du corps*, 8.4 (3.627 Kühn, texte édité par G. Helmreich, 1907, Leipzig), à propos de l'« encéphale », ἐγκέφαλος, qui « tient son nom de son emplacement », τοῦνομα παρὰ τῆς θέσεως ἐκτίσαστο. On peut aussi penser à la mise en garde bien connue de la *Méthode thérapeutique*, 2.2 (10.84 K) contre les idées fausses engendrées par les noms : « celui qui aspire à la vérité elle-même (ὁ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ὀρεγόμενος) doit s'efforcer par tous les moyens de se détacher de ce qui est présumé par les noms (ἀποχωρεῖν μὲν τοῦ προσδοξαζομένου τοῖς ὀνόμασιν), et d'aller à l'essence même des choses (ἐπὶ δὲ τὴν οὐσίαν τῶν πραγμάτων αὐτὴν ἰέναι) ».

⁶⁴ Le dictionnaire *Bailly* donne uniquement le sens prédictible, « qui sert à tirer le pus », mais ne rend pas justice au terme, puisqu'il le présente comme un adjectif πρὸς τὸν ὄζον, ὅς, ὄν (en renvoyant à Héron), alors que seule la forme substantivée au masculin est attestée.

⁶⁵ Le calque morphologique *tire-pus* n'apparaissant peut-être pas le plus recommandable, il est alors du ressort du traducteur de choisir entre l'emprunt *pyulque* et l'équivalent moderne *seringue*.

⁶⁶ Sur le tube de 20 centimètres de long découvert à Néa Paphos (Chypre, III^e s. apr. J.-C.) qui, s'il doit bien être associé à une petite poignée retrouvée au même endroit, pourrait correspondre au *pyulque*, voir D. MICHAELIDES 1984 (en particulier p. 318, n^o 20 et p. 320, n^o 33, ainsi que p. 326–327), et les discussions de L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 95–96 ; L.J. BLIQUEZ 2015, p. 219.

⁶⁷ « Que si la boüe & sanie ne pouvoit estre evacuee, il faudroit la tirer par une seringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceste figure » (*Les Œuvres d'Ambroise Paré [...] Divisees en vingt neuf livres [...], Reveuës et augmentées par l'Autheur, peu auparavant son decez*, 5^e édition, Paris, 1598, Livre XIII [*Des Vlcères, Fistules, & Hemorroides*], Chapitre XVI [*Des ulcères des Oreilles*], p. 499b). Voir MUDRY 2015, p. 137.

⁶⁸ Voir ROUSSEAU & MUDRY à paraître. Pour une illustration des difficultés d'interprétation posées par les dictionnaires médicaux de la Renaissance et de l'époque moderne, qui, à côté de termes réellement en usage, enregistrent des termes inusités, mais conservés en raison de la persistance de l'influence des textes médicaux antiques, voir ROUSSEAU 2010, et la conclusion p. 439.

La seconde conclusion concerne l'interprétation que l'on peut donner de la discordance entre le nom de l'objet et sa fonction. Le *pyulque* constitue un exemple particulièrement frappant d'un instrument dont le nom a été conservé, quelle que soit la fonction qu'il remplissait⁶⁹ – ce qui fournit d'ailleurs un argument important en faveur de l'attribution de ce nom à Héron ou à l'un de ses prédécesseurs. Comme en témoigne Galien, qui emploie à deux reprises l'expression οἱ καλούμενοι πνουλκοί « ce que l'on appelle des *pyulques* »⁷⁰, πνουλκός est le nom d'un objet bien défini, parfaitement identifiable par ses lecteurs, et dont il existe plusieurs variétés, selon la largeur de son embouchure⁷¹.

S'il ne fait pas de doute qu'une pluralité de noms a pu servir pour un même objet, il convient donc d'en chercher ailleurs les causes. La plus simple, mais qui est loin d'être négligeable, est celle de la variation d'usage linguistique, qui apparaît inévitable dans des traités écrits à des époques différentes, par des médecins issus de différentes traditions, dans des aires géographiques différentes. Une seconde piste d'explication consiste à se demander si ce que nous appelons un « même » objet était également considéré comme tel par les Anciens. En effet, dans un ensemble d'objets présentant à la fois des caractéristiques communes et des différences, distinguer différents *types* ou différents *modèles* d'un *même type* relève seulement d'une question de point de vue. Dans le cas qui nous occupe, on ne peut qu'être frappé de la présence, dans les listes médiévales d'instruments chirurgicaux, de deux noms différents, ὠτεγχύτης et πνουλκός⁷², qui peuvent sembler renvoyer, pour un esprit contemporain, à un *même* objet, en l'occurrence ce que nous appelons une *seringue*⁷³ : mais pour un Ancien, une caractéristique particulière – qui pourrait tout simplement être la taille de l'instrument⁷⁴ – a pu justifier la

⁶⁹ Que les textes ne nous aient pas conservé de témoignage où le *pyulque* servait à « tirer du pus » ne permet évidemment pas de conclure qu'il n'a jamais servi à cette fonction, mais seulement qu'il ne s'agissait du moins pas de sa fonction exclusive.

⁷⁰ Galien, *Méthode thérapeutique à Glaucôn*, 2.10 (11.125 Kühn) et *Médicaments composés selon les genres*, 2.5 (13.500 Kühn), cités *supra*.

⁷¹ Voir *ibid.*, resp. τῶν καλουμένων πνουλκῶν ὅστις ἂν εὐρύτατον ἔχοι τρήμα « un de ces instruments que l'on appelle *pyulques*, pourvu d'un orifice bien large » et τούτων ὅσοις εὐρύτερόν ἐστι τὸ τρήμα « ceux d'entre eux qui ont un orifice assez large ».

⁷² Voir FISCHER 1987, resp. p. 38 n° 52 et p. 37 n° 37, avec la discussion de travaux antérieurs ; BLIQUEZ 2015, p. 214 n. 569 et p. 218 n. 577.

⁷³ Un tel présupposé est véhiculé par l'hypothèse de L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 98 : « One could argue that, since the *pyoulkos* and the ear syringe were similar in construction and were both used for injections, they were one and the same instrument, being distinguished only by the different names given them in different situations ».

⁷⁴ L'*otenchyte*, pour lequel seuls des témoignages attestant d'une utilisation pour l'oreille nous sont parvenus (voir *supra* et n. 15), devait nécessairement être de petite taille ;

distinction de deux objets nettement différents, pourvus chacun d'un nom spécifique.

Nathalie ROUSSEAU

Université Paris Sorbonne – Paris IV
(UFR de Grec)
UMR 8167 Orient et Méditerranée
(équipe Médecine grecque)
nathalie.rousseau@paris-sorbonne.fr

Bibliographie

- Bailly* A. BAILLY, 1950 : *Dictionnaire grec-français* rédigé avec le concours de É. EGGER, édition revue par L. SÉCHAN et P. CHANTRAINE, Paris [1^{re} éd. : 1894].
- Brill Dictionary* F. MONTANARI, 2015 : *The Brill Dictionary of Ancient Greek*, édité par M. GOH et Ch. SCHROEDER, Leyde/Boston.
- DÉLG* P. CHANTRAINE & AL., 2009 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nouvelle édition avec, en supplément, les *Chroniques d'étymologie grecque* (1–10) rassemblées par A. BLANC, Ch. DE LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU, Paris [1^{re} éd. : 1968–1980].
- Index Hipp.* J.-H. KÜHN, U. FLEISCHER & AL., 1989 : *Index Hippocraticus*, Göttingen ; A. ANASTASSIOU et D. IRMER, 1999 : *Index Hippocraticus. Supplement*, Göttingen ; *id.*, 2007 : *Index Hippocraticus. Supplement. Nachträge*, Göttingen.
- LSJ* H.G. LIDDELL, R. SCOTT, H.S. JONES, R. MCKENZIE & AL., 1940–1996 : *A Greek-English Lexicon, New (Ninth) Edition. With a Revised Supplement*, Oxford.
- BIVILLE F., 2014 : « Du sens des diminutifs dans le lexique latin de l'*Instrumentum medicum* », dans I. BOEHM et N. ROUSSEAU (dir.), *L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda*, Paris, p. 87–99.
- BLIQUEZ L.J., 2015 : *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Leyde/Boston.

l'emploi du « clystère auriculaire », *clyster oricularius* ou ὠτικὸς κλυστήρ, pour irriguer l'oreille mais aussi d'autres orifices de petite taille confirme cette hypothèse. À l'inverse, les types d'injections pratiquées à l'aide du pyulque semblent requérir un instrument de plus grande taille : voir ROUSSEAU & MUDRY à paraître. Une autre caractéristique du pyulque qui pourrait avoir été considérée comme distinctive est le type de piston (voir n. 14 et 41) utilisé pour pousser (et éventuellement tirer) le liquide dans le tube constituant le corps de la seringue : selon l'hypothèse ingénieuse de L.J. BLIQUEZ & J.P. OLESON 1994, p. 100–103, reprise dans BLIQUEZ 2015, p. 218, Héron aurait pu remplacer un piston composé d'un disque monté sur une tige par un autre tube, seul capable de créer le vide et donc d'aspirer un fluide. Mais les textes ne donnent pas plus d'indice à ce sujet, et là encore, considérer que la seringue munie d'un piston plus perfectionné constitue ou non un *autre* objet relève uniquement d'une question de point de vue.

- BLIQUEZ L.J. et OLESON J.P., 1994 : « The Origins, Early History, and Applications of the *Pyoulkos* (Syringe) », dans G. ARGOUD (dir.), *Science et vie intellectuelle à Alexandrie (I^{er}-III^e siècle après J.-C.)*, Saint-Étienne, p. 83–119.
- CHANTRAINE P., 1933 : *La formation des noms en grec ancien*, Paris [reprod. en fac-sim. : 1979].
- CHAUVEAU C., 1912 : *Recherches sur l'histoire de l'anatomie et de la physiologie des fosses nasales depuis Hippocrate jusqu'à la période spécialisée*, Paris.
- CORBIN D., 1987 : *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen.
- CORBIN D., 1991 : « Introduction. La formation des mots : structures et interprétations », dans D. CORBIN (dir.), *La formation des mots : structures et interprétations*, Lille, p. 7–30.
- FISCHER K.-D., 1987 : « *Universorum ferramentorum nomina*. Frühmittelalterliche Listen chirurgischer Instrumente und ihr griechisches Vorbild », *MlatJb*, 22, p. 28–44.
- FRAENKEL E., 1910 : *Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της (-τ-)*. Erster Teil. *Entwicklung und Verbreitung der Nomina im Epos, in der Elegie und in den ausserionisch-attischen Dialekten*, Strasbourg.
- FRAENKEL E., 1912 : *Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της (-τ-)*. Zweiter Teil. *Entwicklung und Verbreitung der Nomina im Attischen, Entstehung und Accentuation der Nomina auf -της*, Strasbourg.
- FRAENKEL E., 1913 : « Zur metaphorischen Bedeutung der Suffixe -τήρ, -τωρ, -της im Griechischen », *IF*, 32, p. 107–147.
- MARTIN R., 1990 : « La définition “naturelle” », dans J. CHAURAND et F. MAZIÈRE (dir.), *La définition. Actes du Colloque la Définition, organisé par le CELEX (Centre d'Études du Lexique) de l'Université Paris-Nord (Paris 13, Villetaneuse) à Paris, les 18 et 19 novembre 1988*, Paris, p. 86–95.
- MICHAELIDES D., 1984 : « A Roman surgeon's tomb from Nea Paphos. Part 1 », *RDAC*, p. 315–332.
- MUDRY A., 2015 : *The History of Otology. A Tribute to Adam Politzer*, Asuncion/Amsterdam.
- REY A., 1990 : « Polysémie du terme *définition* », dans J. CHAURAND et F. MAZIÈRE (dir.), *La définition. Actes du Colloque la Définition, organisé par le CELEX (Centre d'Études du Lexique) de l'Université Paris-Nord (Paris 13, Villetaneuse) à Paris, les 18 et 19 novembre 1988*, Paris, p. 13–22.
- ROUSSEAU N., 2010 : « Variations dans quelques noms de maladies, de la *Collection hippocratique* au français moderne », dans V. BOUDON-MILLOT, A. GARZYA, J. JOUANNA & A. ROSELLI (dir.), *Histoire de la tradition et édition des médecins grecs. Actes du VI^e Colloque international, Paris, 10–12 avril 2008*, Naples, p. 413–439.
- ROUSSEAU N. et MUDRY A., à paraître : « *Auricular Clyster, Otenchytes and Pyoulcos* : Precursors of the Ear Syringe ».
- SKODA F., 1983 : « La syrinx dans le vocabulaire de l'anatomie en grec ancien », dans C. Froidefond (dir.), *Mélanges Édouard Delebecque*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 379–391.
- VENDRYES J., 1904 : *Traité d'accentuation grecque*, Paris.